

Série « Secouer le monde » : révolution communarde au Venezuela.

Publié par Venezuela infos dans agro-écologie, Économie populaire, commune, Conditions de travail, conseils communaux, Coopérativisme, culture populaire, démocratie participative, Entreprise de propriété sociale, Entreprise socialiste, espace de vie, Guerre économique, histoire de la révolution bolivarienne, Histoire du Venezuela avant la révolution bolivarienne, impérialisme, Infrastructure / Aménagement du territoire, Lutte contre les réseaux d'intermédiaires / spéculateurs, mouvements sociaux, socialisme, transformation de l'État, travailleurs ruraux

Le marxisme nous aide à comprendre que le socialisme ne se construit pas avec des mots mais en transformant la base économique et sociale. 25 ans de patient transfert du pouvoir politique aux organisations populaires, avec son lot d'échecs et de leçons, permettent à la révolution bolivarienne de renforcer son Etat de garanties sociales, (<https://ultimasnoticias.com.ve/mas-vida/delcy-rodriguez-67-de-los-proyectos-comunales-esta-dirigido-a-servicios-publicos/>) mais aussi une économie non capitaliste basée sur l'organisation communarde. La présidente par interim Delcy Rodriguez l'a rappelé lors de sa visite aux communard.e.s de *Guaicamacuto Bicentenario*, aux abords de Caracas, le 19 février 2026 (<https://ultimasnoticias.com.ve/mas-vida/delcy-rodriguez-67-de-los-proyectos-comunales-esta-dirigido-a-servicios-publicos/>) : « *L'économie communale est un moteur fondamental du nouveau modèle économique que nous voulons construire (...) Du blocus criminel contre notre peuple, nous avons appris l'importance de ne plus être dépendants. Depuis octobre, notre gouvernement mène une lutte constante pour stabiliser les prix, et veille à ce que ce modèle communal remplisse trois objectifs fondamentaux : briser le blocus économique par l'organisation populaire. Garantir un approvisionnement direct à la population. Assurer des prix équitables.* ».



(https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/02/19_zc__4253_p-scaled-e1771527699466-2048x1539-1.jpg)

*Photo : La présidente
par interim Delcy
Rodriguez lors de sa
visite aux
communard.e.s de
Guaicamacuto
Bicentenario, le 19
février 2026 ([https://
ultimasnoticias.com.ve/
mas-vida/delcy-
rodriguez-67-de-los-
proyectos-comunales-
esta-dirigido-a-
servicios-publicos/](https://ultimasnoticias.com.ve/mas-vida/delcy-rodriguez-67-de-los-proyectos-comunales-esta-dirigido-a-servicios-publicos/)).*

Cette commune de 5650 familles est située sur le *couloir communal Caracas-La Guaira*, un projet lancé par le président Maduro. On y trouve notamment une usine agroalimentaire, une usine textile, six centres de santé, des terrains de sport, une aire de jeux pour enfants et des commerces de proximité. Ses habitant.e.s participeront le 8 mars prochain au scrutin national qui permet choisir le projet jugé prioritaire dans chaque territoire et qui sera cofinancé par l'Etat. « *Plus de 36.000 projets communaux*, a expliqué Delcy Rodriguez, *ont déjà été déposés dans tout le pays, sur la plateforme du Système National de Gouvernement Populaire. 67 % concernent l'amélioration des services publics dans les zones les plus touchées par*

le blocus économique : l'eau, l'électricité, l'éclairage public, les routes et le logement ».

Dans leur chronique, [Cira Pascual Marquina](https://mronline.org/author/cira-pascual-marquina/) (<https://mronline.org/author/cira-pascual-marquina/>) et [Chris Gilbert](https://mronline.org/author/chrisgilbert/) (<https://mronline.org/author/chrisgilbert/>) nous racontent une autre avancée de la révolution communarde au Venezuela : des circuits communaux directs entre producteurs et consommateurs.

Café et coopération : un circuit économique communal en temps de blocus (1ère partie)

Dans la région montagneuse de la municipalité de Morán, dans l'État de Lara, des générations de familles paysannes ont bâti leur vie autour de la culture du café. Pentcs abruptes, matins brumeux et labeur physique intense font le quotidien de ce territoire où le café est bien plus qu'une simple culture : un mode d'organisation du temps, du travail et de la vie communautaire. Ces dernières années, cette longue tradition de coopération a pris une nouvelle forme avec le Circuit Économique Communal Vida Café, une initiative qui rassemble sept communes caféières autour d'un effort commun pour maintenir la production, la vie et l'organisation collective malgré les difficultés.

Les circuits économiques communaux sont des initiatives soutenues par le gouvernement bolivarien pour organiser la production, la transformation, la commercialisation et le réinvestissement à l'échelle territoriale, en dehors des logiques du marché capitaliste. Vida Café est l'un de ces circuits : un projet relativement récent mais solidement enraciné. Il fédère des producteurs librement associés, organisés au sein de leurs communes, tout en répondant à des besoins communautaires plus larges tels que les infrastructures, les communications et l'accès aux soins et aux services. Le café demeure son pilier productif, mais l'horizon du circuit est plus vaste : la renaissance de la vie et de la dignité sur le territoire.

Ce recueil de témoignages explore les origines, le fonctionnement et la signification du Vida Café à travers les voix de ceux qui l'ont bâti. Dans ce premier volet, les comunards reviennent sur l'histoire du territoire et ses pratiques de coopération ancestrales. Les volets suivants s'intéresseront à l'organisation du Circuit Économique Communal, forgé durant les années les plus difficiles du blocus états-unien. Ce qui se dégage, c'est non seulement l'histoire de la culture du café, mais surtout celle de la construction d'une commune, de la résistance collective et de la lutte permanente pour l'autonomie économique.



(<https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/02/speakers-coffee-i.png>)

Enracinement territorial

Norkys Ramos : Avant que nos grands-parents et arrière-grands-parents ne s'installent sur ce territoire, des peuples autochtones vivaient dans ces montagnes : nous ne devons jamais l'oublier. Plus tard, et surtout au XXe siècle, la région a été de nouveau peuplée. Les gens sont arrivés petit à petit dans ces montagnes etc s'y sont installés définitivement.

Ils ont construit leur vie ici. Ils ont cultivé du café, mais aussi d'autres cultures et élevé du bétail. Au début, il n'y avait pas que le café. Mais avec le temps, il est devenu la culture principale, car cette terre s'y prête très bien, car c'est économiquement viable, et aussi parce que les plans gouvernementaux encourageaient la production de café depuis plusieurs décennies.

Nous avons la chance de posséder une terre généreuse et un climat qui produit l'un des meilleurs cafés du pays. C'est pourquoi les gens sont restés ici, et c'est pourquoi le café a fini par façonner Villanueva.

Enrique Guédez : Je suis né en 1960. Tout ce que je sais sur le café, je l'ai appris de mes grands-parents, qui étaient caféiculteurs. À cette époque, le café était de la variété Criollo. On ne le qualifiait pas de bio ; il l'était, tout simplement. Nous n'utilisons ni produits agrochimiques ni formules miracles, et nous n'étions dépendants d'aucune entreprise qui impose ses pratiques d'expropriation en commercialisant des produits qui abîment les terres et créent une dépendance. Le café était cultivé avec ce que la terre offrait et grâce à un savoir-faire acquis par la pratique, et non imposé de l'extérieur.

En tasse, ce café était incomparable par la profondeur de ses arômes. Plusieurs décennies plus tard, je m'efforce de préserver le savoir et les pratiques de mes ancêtres.

Les gens se sont installés sur ce territoire principalement pour cultiver le café. Ils sont arrivés, ils ont défriché les terres, ils ont tracé des chemins et ils ont construit leurs

maisons petit à petit. Ce fut un processus long. Il leur a fallu des décennies. Mais ces gens sont restés. Ils ne sont pas venus pour tenter leur chance et repartir ; ils se sont enracinés ici. C'est ce qui s'est passé pour ma famille.

Le café rythme nos vies. Nous savons tous quand planter, quand tailler, quand préparer la récolte. L'année est rythmée par le cycle du café. Les familles et la communauté s'organisent en fonction de ce cycle.

Johnny Valera : Mes aînés étaient caféiculteurs, et j'ai grandi ici, à flanc de montagne, au milieu des caféiers. Chaque matin, je marchais longtemps jusqu'à l'école, dans le froid humide et à travers l'épais brouillard qui enveloppe les arbres la nuit. Mais je n'ai pas appris mon métier à l'école. Je l'ai appris de mes aînés, en travaillant tous les jours dès mon plus jeune âge : en étant sur la terre, en observant comment poussent les caféiers, en apprenant à éloigner les parasites par des méthodes naturelles et en découvrant les conditions qui favorisent de meilleures récoltes.

Ma famille et moi possédons dix hectares de café. Cette terre nous nourrit, mais pas d'elle-même. Elle nous nourrit parce que nous travaillons dur et que nous ne travaillons jamais seuls. Ici, si un voisin a besoin d'aide, je l'aide. Si quelqu'un cherche du travail, j'essaie de lui en trouver. C'est comme ça qu'on survit ici.

Mais ce territoire, c'est bien plus que du travail. Les guérilleros – ceux des luttes armées des années 1960 et 1970 – sont passés par ici. On n'en parle pas beaucoup, mais c'est pourtant vrai. Ils ont parcouru ces montagnes, laissant derrière eux des histoires et des leçons qui nous accompagnent encore aujourd'hui. Nous les portons en nous tandis que nous continuons de défendre notre souveraineté et la Révolution bolivarienne, inscrites dans une histoire bien plus longue : de la lutte pour l'indépendance aux guerres paysannes anti-oligarchiques menées par le général Ezequiel Zamora au XIXe siècle ; des guérillas au soulèvement populaire de 1998 [Caracazo].

Le café, la terre, notre dur labeur et un peu de cette histoire : voilà comment nous en sommes arrivés là ! Ah, et le travail d'équipe. On ne peut pas cultiver du café seul !

Enrique Guédez : Dans les années 1960, le ministère de l'Agriculture et de l'Élevage est arrivé à Morán avec des programmes visant à moderniser la production. Ils ont apporté un soutien technique et des méthodes de travail standardisées. Nous avons été formés aux nouvelles variétés de café, aux nouvelles méthodes de culture et aux nouvelles pratiques de production. À l'époque, nous considérions tout cela comme un progrès.

Nous avons remplacé le café de variété Criollo, très robuste. Nous avons introduit des produits chimiques. Nous sommes devenus dépendants d'intrants importés. Avec le temps, le sol s'est transformé. L'acidité a augmenté. La terre a souffert. Les gens ont commencé à tomber malades. Ce processus nous a profondément marqués. Et d'une certaine manière, c'était un progrès. Mais nous ne comprenions pas non plus tout ce que nous changions.



(<https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/02/town.png>)

Formes de coopération antérieures

Ramos : Avant la création du Circuit économique communal d'aujourd'hui, il y eut dans les années 1960, 1970 et jusque dans les années 1980, une première organisation appelée PACCA (Productores Asociados de Café, Compañía Anónima). PACCA proposait des plans et des programmes aux producteurs de café et a joué un rôle important pendant un certain temps. Mais peu à peu, son influence a décliné, faute de pouvoir tenir ses promesses.

C'est dans ce contexte que COPALAR (Cooperativa de Productores Agrícolas de Lara, créée avec le soutien du Centro Gumilla, une organisation jésuite) a vu le jour. COPALAR a été fondée au début des années 1990, à un moment où les caféiculteurs étaient de plus en plus exposés aux pressions du marché. Les intermédiaires rémunéraient très peu, le transport était difficile et l'accès au crédit était quasiment impossible pour les petits producteurs.

C'est de ce besoin qu'est née COPALAR. Il s'agissait d'une initiative des producteurs eux-mêmes pour s'organiser afin de défendre leur travail et leur production.

Guédez : COPALAR visait à structurer directement la coopération, contrairement aux expériences précédentes qui n'étaient pas véritablement coopératives et étaient influencées par des intérêts privés. L'idée était de s'éloigner des systèmes où les producteurs avaient peu voix au chapitre et d'adopter une organisation où les décisions étaient prises collectivement.

L'objectif n'était pas seulement de s'entraider pendant la récolte – ce que nous savions déjà faire – mais aussi d'organiser la commercialisation, l'accès au crédit et aux intrants de manière véritablement coopérative. Pour beaucoup d'entre nous, c'était la première fois que nous tentions d'affronter le marché collectivement plutôt qu'isolément. À Morán, COPALAR était un acteur clé à l'époque et a joué un rôle essentiel dans notre lutte continue contre le fléau des intermédiaires privés.

Valera : Individuellement, nous étions très vulnérables. Nous travaillions toute l'année, puis nous devions accepter le prix qu'on nous proposait. Il n'y avait aucune marge de négociation. COPALAR était un moyen d'essayer de changer cette situation. Il s'agissait de vendre et d'acheter ensemble, et de ne plus être seuls face aux acheteurs et aux intermédiaires.

Kennedy Linares : COPALAR a aussi engendré de nouveaux défis. La coopération au travail est une chose ; l'organisation implique d'autres responsabilités. Il y avait des décisions à prendre, des comptes à tenir et des désaccords à résoudre. Tout le monde n'avait pas la même vision des choses. Cela faisait partie de l'apprentissage.

Guédez : Grâce à COPALAR, les caféiculteurs ont pu accéder au crédit collectif, organiser la commercialisation et améliorer certains processus de production. Cela nous a permis d'entreprendre des actions impossibles individuellement. Mais il y avait aussi des limites. L'infrastructure était faible (par exemple, les routes). Les conditions de crédit étaient difficiles. Les pressions extérieures étaient fortes. Et nous ne bénéficions pas encore du niveau de soutien institutionnel qui allait venir plus tard, avec le Circuit Économique Communal.

Ramos : La COPALAR a fini par s'effondrer, mais elle a néanmoins laissé un héritage précieux. Elle a démontré qu'une organisation économique collective était possible. Même si la COPALAR a cessé de fonctionner comme à ses débuts, l'expérience acquise n'a pas disparu. Les enseignements sont restés sur le territoire et les habitants ont mieux compris que jamais les conditions nécessaires à une coopération durable.

Valera : La COPALAR n'était pas une fin en soi. C'était une étape du processus. Nous avons appris sur le tas, et parfois en commettant des erreurs. Mais nous ne sommes pas retournés à une approche isolée. Une fois organisé collectivement, on n'oublie pas comment faire.

Guédez : En ce sens, la COPALAR a préfiguré ce qui allait suivre. Elle a mis en évidence la nécessité d'une organisation plus solide, d'infrastructures plus performantes et d'une relation différente – une relation de coopération – avec l'État. Ces leçons allaient devenir fondamentales lors de la création du Circuit Économique Communal, en pleine révolution bolivarienne.



(<https://venezuelainfos.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/02/colecting-coffee-1.png>).

« Cultiver le café nous fait penser au-delà de notre propre parcelle. »

Guédez : Malgré l'introduction de nouvelles méthodes de culture du café, notre culture du café est toujours restée au cœur de nos vies. La récolte continue de rassembler les gens. Si quelqu'un n'arrive pas à terminer la récolte, d'autres prennent le relais. Si un voisin est en difficulté, quelqu'un d'autre lui tend la main. C'est ainsi que les choses fonctionnent encore aujourd'hui. C'est ainsi que notre culture s'est construite.

Mauro Jiménez : Le café rythme l'année. Il nous indique quand préparer la terre, quand tailler, quand récolter. La vie s'écoule à ce rythme. Et grâce à cela, on ne travaille jamais seul. On travaille toujours aux côtés des autres. Si on ne comprend pas cela, le café aura raison de nous.

Linares : C'est comme ça qu'on a appris à travailler ici. En s'entraidant. En échangeant les jours de travail. En étant présents quand quelqu'un avait besoin d'aide. Personne ne l'a écrit. On l'a appris sur le tas. Cela a contribué à la construction de la communauté sur le territoire. Bien que la culture du café soit considérée comme une affaire de famille, elle tisse en réalité un véritable tissu social de collaboration. Sans ce tissu, impossible d'avoir une commune fonctionnelle, et encore moins un circuit économique reliant sept communes.

Valera : Chacun possède sa propre parcelle de terre, mais personne n'est isolé. Si un voisin a besoin de travail, on lui en donne. Si quelqu'un a un problème, on cherche une solution ensemble. C'est ainsi que les gens ont élevé leurs familles ici. C'est ainsi qu'ils ont survécu. Bien sûr, je parle des petits producteurs, c'est-à-dire la plupart d'entre nous. Il existe aussi quelques grandes exploitations qui fonctionnent selon une logique très différente. Elles ne reposent pas sur la coopération, mais sur le salariat et l'extraction. C'est un modèle plus exploiteur, qui n'a que peu de rapport avec notre mode de vie et de travail.

Guédez : Le café nous fait penser au-delà de notre propre parcelle. Nous devons tous

prendre soin des sources d'eau, des routes ; nous dépendons tous des autres pour la récolte, le transport, le partage des connaissances. Avec le temps, des liens se tissent. Ces liens ont permis à la vie de se poursuivre ici, même lorsque les conditions se sont compliquées à cause du blocus états-unien. Ils sont également essentiels au bon fonctionnement de la commune.

Ramos : Ces modes de collaboration existaient bien avant que l'on parle de communes. Les gens savaient déjà coopérer. Le défi suivant a été de donner à cette coopération une forme, une structure et une signification politique. Mais les bases étaient déjà là.

Vicente Paul Colmenares : La culture n'est pas dissociable du travail. C'est la façon dont les gens interagissent, dont ils respectent la terre, dont ils prennent soin de la vie. Nos traditions et nos *décimas* [chants populaires en forme de poèmes] sont nés du travail collectif.

(A SUIVRE...)

Entretien réalisé par Cira Pascual Marquina (<https://mronline.org/author/cira-pascual-marquina/>) et Chris Gilbert (<https://mronline.org/author/chrisgilbert/>).

Photos : *Rome Arrieche* et *Voces Urgentes*

« *Secouer le monde : Reportages du Venezuela révolutionnaire* » est une chronique bimensuelle de Cira Pascual Marquina pour MR Online, offrant une analyse de première main sur l'impérialisme, du pouvoir populaire et de la lutte révolutionnaire au Venezuela. Cet article s'inscrit dans un travail de longue haleine mené par Chris Gilbert et Cira Pascual Marquina sur la construction des communes au Venezuela. Cliquez **ici** (<https://chrisgilbert.site/resistencia-comunal/>) pour lire les articles précédents de cette série.

Cira Pascual Marquina est une éducatrice populaire au sein de Pluriversidad Patria Grande, l'initiative éducative de la Commune d'El Panal. Elle est également membre du Réseau international pour la démocratie communale. Avec Chris Gilbert, Pascual Marquina est co-auteur de *Venezuela, the Present as Struggle: Voices from the Bolivarian Revolution* (<https://monthlyreview.org/9781583678640/>) (Monthly Review Press), de la série de livres *Resistencia comunal frente al bloqueo Imperialista* (<https://mailchi.mp/688cfaf9dbfa/resistenciacomunal-10135654>) (Observatorio Venezolano Antibloqueo) et *Protagonistas: construcción comunal en tiempos de bloqueo Imperialista* (https://drive.google.com/file/d/1HPiKfRmRvPth_XrfxzeWABw41J8eA3NL/view) (Observatorio et PT). Ils sont également fondateurs et hôtes de l'*Escuela de Cuadros* (<https://www.youtube.com/escuelacuadros>). **Chris Gilbert** est professeur de sciences politiques à l'Université bolivarienne du Venezuela.

Source : <https://mronline.org/2026/02/16/coffee-and-cooperation-a-communal-economic-circuit-in-times-of-blockade-part-1/> (<https://mronline.org/2026/02/16/coffee-and-cooperation-a-communal-economic-circuit-in-times-of-blockade-part-1/>).

Traduction : Thierry Deronne

URL de cet article : <https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/02/20/serie-secouer-le-monde-revolution-communarde-au-venezuela/> (<https://venezuelainfos.wordpress.com/2026/02/20/serie-secouer-le-monde-revolution-communarde-au-venezuela/>).